

LA CÉRAMIQUE ISLAMIQUE

La céramique est l'une des principales formes d'expression artistique de la civilisation islamique. La variété géographique, chronologique et de populations de l'histoire du monde musulman produit, dans ce domaine, une grande richesse de techniques et de décors.



Plaque de revêtement en forme d'étoile à huit branches, Iran, fin du 13^e siècle, céramique siliceuse à décor de *lajvardina* (petit feu) doré sur glaçure bleue

LES TECHNIQUES DE LA CÉRAMIQUE

LES CÉRAMISTES ONT MIS AU POINT DE NOMBREUSES TECHNIQUES DE FABRICATION. LEURS PRODUCTIONS DE CÉRAMIQUE ONT SOUVENT JOUÉ UN RÔLE D'INTERMÉDIAIRE DANS LES ÉCHANGES DE PROCÉDÉS ENTRE L'EXTRÊME-ORIENT ET L'EUROPE.

LA PRÉPARATION DE LA PÂTE

La pâte céramique est un mélange de plusieurs matériaux qui doit satisfaire aux exigences de malléabilité et de tolérance à la chaleur. La pâte peut être argileuse ou siliceuse selon la nature du sol. Contrairement aux pâtes siliceuses, réservées aux pièces très luxueuses, l'emploi plus commun des pâtes argileuses a été constant à toutes les époques.



Coupe à décor de grains de riz,

Iran, fin du 12^e - début du 13^e siècle, céramique siliceuse, décor repercé sous glaçure translucide et coulures de cobalt

La mise au point de la pâte siliceuse par les potiers résulte probablement d'une expérimentation destinée à obtenir une matière blanche, fine et très dure, à même d'imiter le kaolin, terre utilisée pour la réalisation des porcelaines chinoises.

LE FAÇONNAGE

La mise en forme de la pièce peut se faire de différentes façons, qui peuvent se compléter. La technique la plus ancienne est celle du **modelage à la main**, utilisée pour exécuter des objets simples ou les accessoires des pièces tournées ou moulées (anses, becs, etc.).

Par **tournage**, le potier modèle la pâte sur un plateau horizontal qu'il met en mouvement, grâce à un système de deux roues enchaînées actionnées par le pied dans le modèle de tour vertical, le plus courant.

Le **moulage** permet de façonner notamment des carreaux de revêtement. La pâte est alors tassée dans un moule en terre cuite ou en bois.



Carreau de revêtement en forme de croix à décor floral,

Iran, probablement fin du 13^e siècle, céramique siliceuse à décor de *lajvardina* (petit feu) et doré sur glaçure turquoise

L'une des solutions qui a connu un grand succès chez les céramistes iraniens à l'époque seldjoukide (11^e-13^e siècle) est l'imbrication de deux modules exactement complémentaires : une étoile à huit branches et une croix aux extrémités triangulaires. Portant des décors indépendants (motifs floraux, animaliers ou petits personnages), ces carreaux de revêtement offraient une solution rapide et peu coûteuse pour couvrir de vastes surfaces architecturales.

LE REVÊTEMENT

Pour masquer la couleur de la pâte ou constituer un fond pour le décor ultérieur, le potier peut utiliser l'engobe, un bain d'argile dilué, parfois coloré, dans lequel est plongée la pièce avant cuisson. Pour la rendre imperméable et pour la décorer, le potier utilise une mince couche vitreuse qu'il dépose à la surface : la glaçure. Sa composition, proche de celle du verre, est variable. À base de plomb, elle est dite « plombifère » ou « stannifère » lorsqu'elle contient de l'étain. On parle alors de « faïence », type de céramique inventé au Moyen-Orient au 8^e siècle et de là diffusé de l'Égypte à l'Espagne puis à l'Italie et enfin au reste de l'Europe.



Plat à marli chantourné,

Turquie, Iznik, vers 1555-1560, céramique siliceuse à décor peint sur engobe siliceux sous glaçure plombifère

Dans la production d'Iznik (Turquie ottomane), la couche d'engobe est siliceuse, constituée de quartz plus ou moins pur. Avec son blanc brillant, elle met en valeur le décor et facilite l'adhérence de la glaçure qui recouvre la pâte.

LA CUISSON

La cuisson, qui compte plusieurs phases, doit être régulière afin d'éviter la déformation ou la fusion des pièces. L'augmentation de la température est d'abord lente, plus vive ensuite (entre 90° C et 1200° C selon la nature de la pâte et du combustible). Alors que la température monte, la pâte, se vitrifiant, devient dure et imperméable. Le refroidissement doit être lent et graduel. Quand la technique du décor requiert une seconde cuisson (par exemple pour le lustre métallique), celle-ci ne doit pas excéder 600° C.

Les fonctions de la céramique

Les potiers musulmans ont produit de la vaisselle, commune ou d'apparat, et nombre d'éléments architecturaux. Dans les régions où dominait l'architecture en pierre comme la Turquie, la Syrie et l'Égypte, les décors muraux revêtus de céramique étaient généralement réservés aux intérieurs. À l'Est de l'Euphrate, la plupart des édifices étant en briques, les décors de céramique couvraient les façades, masquant ainsi la pauvreté des matériaux de construction.

EN CE TEMPS-LÀ

611 : Révélation du Coran à Mahomet.

622 : Mahomet et ses cent cinquante fidèles quittent la Mecque, lieu de naissance du Prophète, pour s'installer à Médine, dans l'actuelle Arabie Saoudite. Cet événement, nommé « l'hégire » (signifiant l'expatriation, l'émigration), marque le début de l'ère musulmane.

632 : Mort du Prophète. Début des conquêtes islamiques.

661 : Première dynastie musulmane, les Omeyyades, dont Damas (Syrie) est la capitale.

750 : Les Abbassides renversent la dynastie omeyyade. Leur capitale est Bagdad (Irak).

756 : Fondation de l'Émirat de Cordoue (Espagne) par un prince omeyyade, Abd al-Rahman I^{er}.

Vers 820-860 : Invention de la faïence et de la technique du lustre métallique.

1258 : Prise de Bagdad par les Mongols.

1453 : Prise de Constantinople par les Turcs. Développement de la civilisation ottomane (1290-1922).

1492 : Chute de Grenade, dernier royaume musulman en Espagne (royaume nasride 1232-1492).

1501 - 1732 : Dynastie séfévide en Iran, dont Ispahan est la capitale.

Développement de la céramique d'Iznik (Turquie).

LES TECHNIQUES DÉCORATIVES

DANS L'ENSEMBLE DU MONDE ISLAMIQUE, LES CÉRAMISTES ONT DÉVELOPPÉ DES DÉCORS GÉOMÉTRIQUES, VÉGÉTAUX ET FLORAUX. LEUR RÉPERTOIRE S'ÉTEND ÉGALEMENT À LA CALLIGRAPHIE, À LA REPRÉSENTATION DE LA FAUNE, DE CRÉATURES FANTASTIQUES AINSI QU'À LA FIGURE HUMAINE, TOUTEFOIS CANTONNÉE AUX OBJETS PROFANES.

LA RECHERCHE D'EFFETS

Pour concevoir leurs décors, les céramistes ont joué des **effets de relief** ou de couleurs sur la pâte, parfois des deux à la fois. Les effets de relief sont obtenus par enlèvement ou par ajout de matière (avec la barbotine*, l'engobe, etc.), par impression d'une matrice ou d'un moule. Les **effets de couleurs** sont extrêmement variés : ils peuvent être monochromes, parfois combinés, ou polychromes.

* *Barbotine* : pâte délayée dans de l'eau, le plus souvent employée pour fixer les différentes pièces et les ornements d'une céramique..



Fragment de revêtement architectural,

Iran, fin 14^e ou début du 15^e siècle, céramique siliceuse, décor moulé sous glaçure bleue blanche et turquoise

La mosaïque de céramique est une technique longue et coûteuse née en Iran au 13^e siècle sous la dynastie des Il-khanides. Elle consiste à découper des formes dans des carreaux de céramique et à les assembler entre elles.

LES DÉCORS POLYCHROMES

Pour obtenir des effets et motifs colorés, les céramistes utilisent différents oxydes métalliques : le cobalt pour le bleu, le manganèse pour le noir et le brun, le fer pour le rouge, le plomb pour le blanc, le cuivre pour le vert et le turquoise et l'antimoine pour le jaune. Il existe différents types de décors polychromes, chacun relevant d'une technique spécifique.

Décor d'engobe

L'engobe est utilisé pour produire des effets de couleur ou de relief sous la glaçure transparente ou pour composer le fond coloré d'un décor.



Coupe tronconique,

Iran, Khurasan ou Transoxiane, 10^e siècle, céramique argileuse à décor d'engobe

En Iran, les potiers samanides (892-999) ont produit des céramiques argileuses très particulières au décor d'engobe, trouvées en grand nombre au Khurasan (fouilles de Nishapur) et en Transoxiane (partie de l'Asie centrale située au-delà du fleuve Oxus).

Décor haft-rang

Pour sa réalisation, les artisans utilisent la technique du petit feu. Les sept couleurs de base (le rouge, le blanc, le noir, l'or, le vert, le brun et le bleu) sont posées au pinceau sur une glaçure blanche ou bleue déjà cuite. Pour fixer le décor, chaque pièce, isolée dans un caisson à l'abri du contact direct des flammes, subit une deuxième cuisson inférieure à 600° C. Le décor *haft-rang*, « sept couleurs » en persan, s'épanouit dans l'Iran seldjoukide (11^e-13^e siècle).



Coupe au cavalier,

Iran, début du 13^e siècle, céramique siliceuse à décor de petit feu, lustré et doré sur glaçure opaque

Cette coupe associée à la technique du petit feu celle du lustre métallique, chacune exigeant des conditions de cuisson variées et complexes. La délicatesse du dessin et la richesse de la palette ne sont pas sans évoquer la peinture de manuscrit : le décor *haft-rang*, inspiré de scènes de cour, est probablement influencé par l'art prestigieux de la miniature.



Pot à anses en forme de félins,

Iran, 13^e siècle, Pâte siliceuse, décor de *lajvardina* (petit feu) en léger relief et doré, cabochons ajourés

Décor lustré

Une fine couche apposée sur la surface de la pièce donne des reflets dorés. Ces effets sont obtenus par une mixture fluide composée d'oxydes métalliques broyés (cuivre ou argent) et d'autres substances comme l'ocre ou le vinaigre. Ce mélange est appliqué sur la pièce déjà glacée, puis cuit. Inventée en Irak au 9^e siècle par les Abbassides, la céramique lustrée nécessite deux cuissons, l'une oxydante* à 900-1000 °C, l'autre réductrice*, à température plus basse. En général, cette faïence était réservée à la vaisselle de luxe ou à la décoration architecturale, de mosquées notamment.

* *L'atmosphère est dite oxydante lorsque la quantité d'air utilisée au cours de la cuisson est supérieure à celle qui est nécessaire, ce qui advient lorsque la cuisson se fait dans un milieu non clos, alors riche en oxygène. Cette cuisson permet d'obtenir des teintes claires. L'atmosphère est réductrice lorsque, à l'inverse, la quantité d'air est inférieure à celle qui est nécessaire. Cette cuisson, réalisée en milieu pauvre en oxygène, permet d'obtenir des teintes sombres.*



Élément de mirhab (niche indiquant la direction de la Mecque à l'intérieur de la mosquée),

Iran, Kashan, début du 14^e siècle, céramique siliceuse à décor moulé et peint sous glaçure transparente et lustrée

La production de céramiques à décor de lustre métallique connaît un bel épanouissement en *al-Andalus* (Espagne musulmane) à l'époque nasride. Málaga s'affirme alors comme un centre de production extrêmement dynamique mais la fabrication se prolonge bien au-delà de la chute de l'émirat de Grenade (en 1492), avec la production dite « hispano-mauresque », issue des centres de Valence, Paterne et Manisès. De là, la technique gagne le reste de la péninsule ibérique, puis l'Italie vers 1500.



Plat à inscription arabe,

Espagne, Valence (?), fin du 14^e - début du 15^e siècle

Sur un fond de motifs floraux bleu cobalt, le décor se développe à partir d'un motif en croix autour duquel s'intercalent des représentations stylisées de l'arbre de vie. Une bande centrale de fausse épigraphie arabe dorée est encadrée par deux rangées répétant la formule au graphisme schématisé : *al-afyia*, qui signifie « bonne santé ».

Décor peint sous glaçure

Les potiers peignent le décor avec des pigments et le recouvrent avec une glaçure, qui peut être transparente ou colorée. La production d'Iznik (Turquie), en particulier, a développé cette technique décorative. Les céramiques siliceuses sont d'abord recouvertes avec un engobe de même composition que la pâte. Le décor est ensuite peint avant de recevoir une glaçure incolore, puis la pièce est cuite une seule fois. Au 16^e siècle, après une période de dépendance aux décors venus de Chine, le style ottoman s'affirme avec l'introduction de nouvelles couleurs, le vert olive et le violet aubergine, qui sont associées au bleu et blanc précédents. À partir de 1555, le rouge tomate, réalisé avec de l'oxyde de fer, fait la réputation des céramiques d'Iznik. Les compositions décoratives, communes à la vaisselle et aux carreaux de revêtement, associent des fleurs du répertoire chinois (lotus, grenades, pivoines) à d'autres plus typiques du répertoire turc (œillets, roses, tulipes, jacinthes, feuilles lancéolées).



Carreaux de revêtement,

Turquie, Iznik, vers 1580, céramique siliceuse, décor peint sur engobe siliceux et sous glaçure transparente

Les productions d'Iznik avaient des motifs codifiés, souvent floraux, préparés sur des cartons par les artistes de la cour. Les quatre carreaux de la mosquée d'Eyüp à Istanbul faisaient partie d'un revêtement mural plus étendu, qui répétait plusieurs fois le même motif en amande pour former un décor tapissant.



Carreaux de revêtement,

Syrie, Damas, fin 16^e ou début 17^e siècle, céramique siliceuse, décor peint sur engobe siliceux et sous glaçure transparente

D'autres ateliers que ceux d'Iznik créent des décors muraux en céramique formant de véritables tableaux. Cet ensemble de carreaux à la palette caractéristique (bleu turquoise, vert de chrome, violet aubergine) est dû à un atelier de Damas, dans la Syrie alors sous domination ottomane.